



Chapiteau du porche de Saint-Benoît-sur-Loire, Loiret.  
L'inscription sous le tailloir dit « Unbertus me fecit » (Unbertus m'a fait). Le sculpteur se fait connaître en faisant parler son chapiteau.

#### MARQUE DE MAÎTRE

Certaines marques dont la réalisation est assez soignée ne semblent pas pouvoir être identifiées comme des marques identitaires : trop belles pour être uniquement fonctionnelles. Elles seraient ce que l'on peut appeler des marques de maître, marques que le sculpteur fait pour mettre en valeur son travail.



## LES MARQUES LAPIDAIRES QUAND LES PIERRES PARLENT

À qui les observe avec attention, les pierres parlent. Elles parlent de ceux qui les ont faites. Elles parlent au propre comme au figuré. Il arrive qu'elles disent le nom de leur créateur : « Untel m'a fait »

Aux pierres de taille, on appose des marques identitaires qui permettent prosaïquement la rémunération du tailleur. Il possède un signe reconnu par tous sur le chantier. Ce signe remplace le nom dans une société où écrire est un privilège. Aussi, une marque requiert moins de temps à graver qu'un nom. Cette marque doit être discrète pour ne pas nuire à la beauté de la pierre. En général, on la place au centre d'une face du bloc, aisément repérable. Elle peut être gravée, dessinée avec une mine pour les pierres dures.

La finalité de cette marque est d'être vue par le contremaître qui note grâce à elle le nombre de pierres taillées par chacun. Ces relevés sont faits jour par jour avant la pose des pierres, ou une fois le mur construit. Donc, un mur sans marques apparentes n'est par forcément un mur sans marques : les faces gravées peuvent être prises dans la maçonnerie une fois les marques relevées.

La présence de marques identitaires dans les abbayes confirme le fait que les moines ne réalisaient pas tout : n'étant pas payés, ils n'avaient pas de raison de graver des marques. Ces marques sont celles de tailleurs extérieurs à l'abbaye. Certaines marques indiquent de quel endroit de la carrière provient la pierre. Le nom de « tâcheron » vient du paiement à la tâche.

Lors de l'assemblage des pierres, certaines informations figurent sur les pierres pour faciliter le travail des appareilleurs : les marques utilitaires, d'assemblage ou de pose. On trouve par exemple des marques identifiant les pierres de même hauteur, utilisables pour la même rangée ou assise. Des pierres de formes complexes destinées à être jointes reçoivent des marques qui indiquent leur association : la même marque aux extrémités à associer.

Les marques lapidaires, ou marques de la pierre, sont à distinguer des graffitis. Derrière le nom de glyptographie se cache l'étude du langage des signes de la pierre...

#### MARQUES UTILITAIRES

Les marques d'assemblage deviennent nécessaires à l'époque gothique avec la séparation des tâches et la taille en série. Taille et pose sont désormais deux étapes distinctes, les marques identitaires assurent le lien de l'une à l'autre. Pour faciliter le travail de l'appareilleur, le tailleur indique les blocs à associer en leur apposant le même signe. Ces indices sont ici encore visibles. Ces marques sont surtout utilisées pour réaliser des parties complexes comme des ogives.



MARQUES IDENTITAIRES  
Elles sont parmi les plus nombreuses marques lapidaires rencontrées. Elles sont souvent assez simples pour être exécutées rapidement. Elles sont faites de lettres ou de figures géométriques que l'on peut retrouver d'une région à l'autre sans pour autant qu'elles soient dues au même artisan. Dans des groupements de tailleurs, on retrouve la même marque pour tous les artisans. Les marques se transmettent souvent de père en fils.

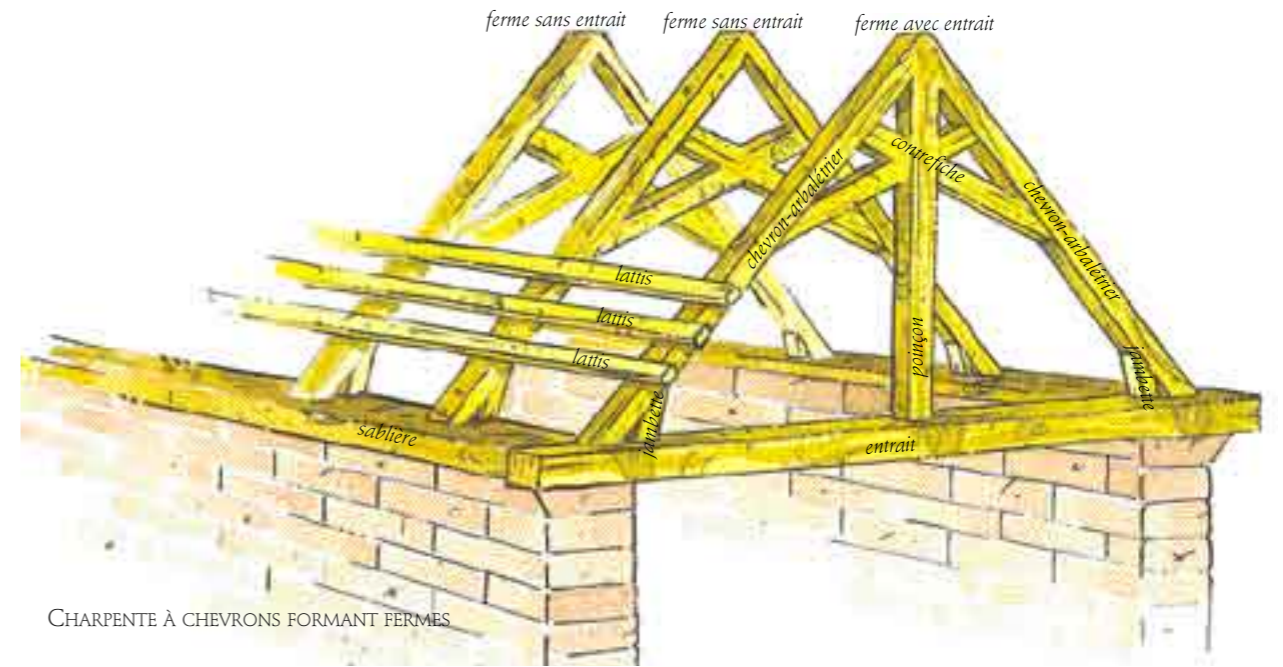




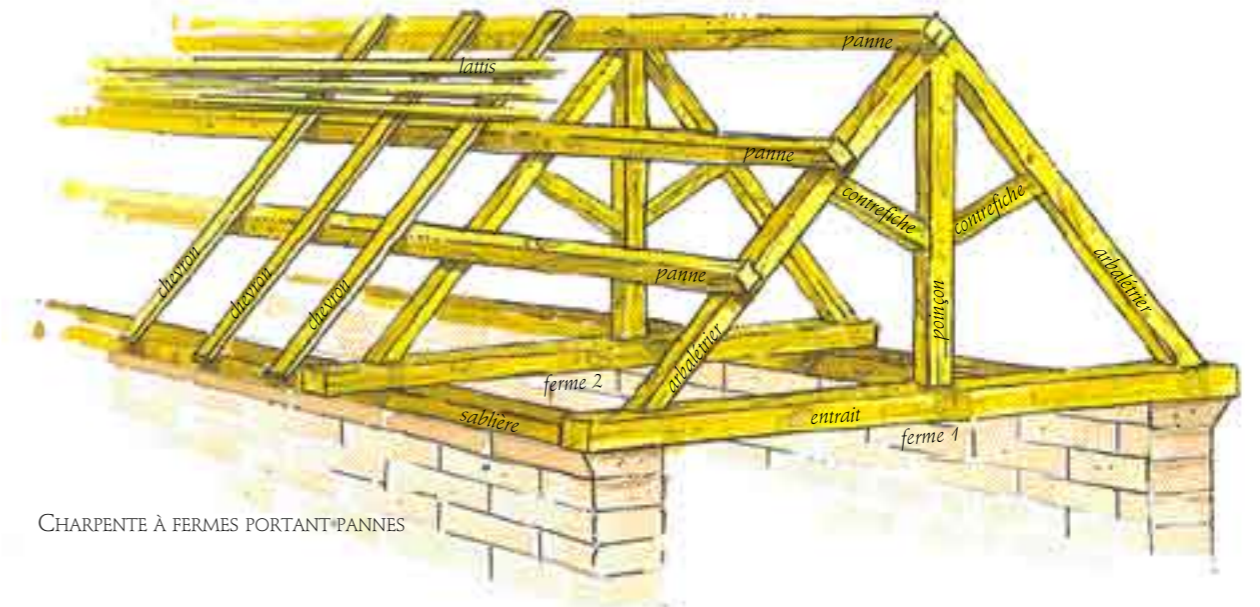
Deux grandes familles de charpentes cohabitent dans la construction médiévale. Dans les charpentes à fermes formant chevrons, les lattis de la toiture reposent directement sur les fermes. Les fermes et surtout les fermettes (sans entrain, voire dessin) sont donc nombreuses et rapprochées. Les charpentes à pannes et chevrons présentent des fermes plus espacées. Le toit repose sur elles indirectement pas le biais de grandes poutres ou pannes. Sur ces pannes, on fixe des chevrons, qui eux même soutiennent les lattis. La taille des pièces utilisées diminue, le nombre d'assemblages augmente. Les charpentes sont alors apprêtées au sol : les pièces sont taillées selon des standards, suivant la même tendance que la pierre de taille. Certaines charpentes répondent à des schémas où toutes les pièces ont la même taille facilitant ainsi le travail en série. On assemble une première fois la ferme (un ensemble de pièces qui franchit la largeur d'un bâtiment) au sol pour s'assurer de sa bonne cohésion. Chaque pièce est alors numérotée avant

*Ci-dessous, à gauche :  
Charpente avec une ferme à entrain toutes les cinq fermettes  
et système de contreventement reposant sur l'entrain, abbaye  
de Maubuisson, Val d'Oise.*

*Ci-dessous, à droite :  
Charpente à pannes et chevrons, grange de l'abbaye de  
Beaumont, Aube.*



CHARPENTE À CHEVRONS FORMANT FERMES



CHARPENTE À FERMES PORTANT PANNES

d'être démontée en vue de son transport, ce qui permet d'indiquer sa fonction et son emplacement. Ensuite, sur l'arase des murs, une couche de sable reçoit les sablières : ces poutres servent d'ancrage à la charpente. Une par une, les pièces sont montées sur les sablières et on procède à l'assemblage. Les pièces sont généralement fixées à tenons et mortaises : la cheville (un « clou » de bois) traverse de part en part deux pièces qui s'emboîtent. La cheville se dilate, et, sa taille augmentant, elle fixe sûrement et avec souplesse la charpente. Au fil des siècles, l'art de la charpenterie évolue. Pièces

et assemblages sont plus nombreux pour une seule et même charpente évitant l'emploi de grandes pièces de bois. Les progrès de la charpenterie de marine profitent au bâtiment, notamment dans des lieux de tradition maritime. Aujourd'hui, les chefs-d'œuvre de charpente sont sous-représentés, ayant subi des dégradations au fil du temps plus que la pierre. Peut-être est-ce la raison de notre admiration pour ces charpentes souvent cachées.

Lorsque l'élévation des bâtiments est achevée, que les lourds engins de levage ont gagné un autre chantier, que la majeure partie des travaux de gros œuvre touche à sa fin, et seulement alors, on parfait les éléments accessoires pour la protection du bâtiment, et fragiles. Ainsi réserve-t-on leur mise en œuvre à une période de calme relatif...

Les sols battus par les bâtisseurs pendant des mois sont alors recouverts de pavements qui évitent les remontées d'humidité et isolent. De la plus sommaire à la plus noble, voici quelques-unes des solutions mises en œuvre dans ce but : terre battue, pavage, pavage de galet, dallage, carrelage, mosaïques. Une fois de plus, le choix varie au gré des régions, des richesses du sous-sol, des moyens et aussi des fonctions du lieu. Le pavage de galet est plus sûrement réservé au cellier et la mosaïque aux lieux liturgiques : le chœur de Saint-Benoît-sur-Loire présente une mosaïque aux matériaux précieux.

Chez les cisterciens, la rigueur et l'austérité prônée dans le décor vaut depuis le sol : les motifs figurés et les mosaïques de matériaux précieux tel le marbre sont proscrits. On leur préfère des mosaïques de matériaux plus modestes comme la terre cuite. Ainsi les cisterciens mettent au point un type de carreaux qui connaît par la suite une bonne fortune dans le monde monastique et au-delà. D'ailleurs, des moines de l'ordre de Cîteaux – certains, moines de chœur comme à Pontigny – sont des tuiliers dont les carreaux sont diffusés hors de l'enceinte de l'abbaye.

Ces carreaux en terre sont ornés de motifs en creux. Ces motifs peuvent être gravés à la main, ce qui explique les irrégularités d'un carreau à l'autre. D'autres, dont la technique connaît une grande postérité, sont estampés : on appose sur la terre encore fraîche une matrice de bois à la forme du motif qui crée un creux dans le carreau. Ces matrices – sortes de tampons – circulent de chantier en chantier. Dans le creux de 3 à 5 mm de profondeur, on coule ensuite une pâte dont la couleur contraste avec la terre – souvent jaune dans des carreaux ocre rouge – appelée engobe. Les carreaux sont alors cuits dans des fours situés à l'intérieur de l'enceinte abbatiale. Les carreaux de pavement sont recouverts d'une glaçure, sorte de cire foncée qui protège les carreaux.

Ce sont parmi les méthodes les plus esthétiques et complexes usitées dans le monde monastique, le simple dallage étant assez courant, mais moins remarquable.

1. Dallage de faïence,
2. Sol de dalles de pierres placées de chant,
3. Motif estampé sur plusieurs carreaux de terre cuite.



4. Carreaux de terre cuite avec engobe jaune
5. Entrelacs de carreaux de terre cuite
6. Pavement du chœur de l'abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire, Loiret.



7. Carreau de terre avec motif estampé recouvert de glaçure
8. Carreaux de terre cuite avec engobe jaune dans un motif estampé
9. Dalles de pierre

